



PARC LITTÉRAIRE Du PAYS DE L'UZEGE / PONT DU GARD

St Siffret / contribution de l'association « tous en scène Saint Siffret »

Le projet :

Les parcs littéraires – présentés ou non sous ce terme, connaissent un certain essor en tant que supports culturels et de patrimonialisation des écrivains.

En cherchant à cumuler le littéraire avec de multiples expériences comme le tourisme et autre comme la randonnée ou l'écologie, ces parcs illustrent la tendance contemporaine à diversifier les pratiques dans le creuset d'une « paysagisation » au sein de laquelle la littérature prend, selon les cas, valeur de ferment et de garantie.

Centrée sur le cas des parcs littéraires italiens, institution pionnière en la matière, notre projet cherche à décrire l'exposition de la littérature à l'œuvre dans ces espaces dont les prérogatives ne sont plus muséologiques au premier chef.

Parce que les parcs littéraires restent de toute façon des lieux véhiculant une conception (au moins latente) du patrimoine qu'ils mettent à l'honneur, l'image des écrivains rendue par leur discours, leur scénographie et leurs contenus demeure pertinente à analyser et surtout à exploiter culturellement.

Dès lors, à travers le cas par exemple de Gabriele D'Annunzio, représenté en Italie dans deux « parcs » que sont, chacun à leur façon, le Vittoriale et le Parco letterario Gabriele D'Annunzio, on pourra pousser un questionnement plus topologique sur l'«effet parc » dans l'exposition littéraire.

La comparaison qui précède n'avait pas pour vocation de gommer l'évidente disproportion qui existe, en termes de valeur patrimoniale, entre le Parco letterario Gabriele D'Annunzio et le Vittoriale degli Italiani. C'est la présence, entre leurs deux mises en discours, d'un antagonisme, ou en tout cas d'une nette polarisation, qui justifiait avant tout qu'on lise en regard ces deux « parcs » littéraires dont chacun semble prendre l'autre à contrepied. L'un se veut dix-neuviémiste, post-historique, régionaliste, l'autre exhibe son culte politique du xx^e siècle avec un biais nationaliste rétrospectivement gênant..

L'exposition écocentrée d'ici paraît donc aux antipodes de l'exposition dûment inventoriée de là-bas. Enfin, si le Vittoriale est un domaine largement autographe,

même s'il n'a été « dénoncé » comme parc (pour sa logique d'attractions) et muséifié seulement a posteriori, l'autre, fondé à presque soixante ans de la mort du maître, s'énonce d'emblée comme un parc littéraire.

Chez nous à St Siffret, notre concitoyen, historien, Paul Carbon publie des ouvrages qui présentent un panorama de près de 49 villages qui composent nos communautés de communes sous la forme d'histoires et d'Histoire de la préhistoire à nos jours pour présenter notre territoire aux beautés remarquables dans un contexte en perspective avec l'histoire de l'Europe et de la France.

En découvrant le site et le magazine « Parchi Litterari » (centaines de milliers de visiteurs /an en Italie), la réaction de Didier Riesen maître d'œuvre de notre projet fut celle d'une évidence.

Nous avons aussi des parcs naturels, mais que n'avons-nous eu la belle idée de créer des parcs littéraires ! Rejoindre la brillante initiative de nos amis d'Italie sera un honneur et un magnifique symbole tant notre héritage de la civilisation romaine est fondateur de notre identité locale .
Didierl Riesen.

Un Label « Art et histoire » a été attribué à notre pays d'Uzège, et, celui de « Grand Site de l'UNESCO, Patrimoine Mondial » dévoile un paysage d'une grande beauté autour du Pont du gard. Son environnement prend en compte l'habitat et les manifestations visibles de l'activité humaine (Scheese, 2002 : 7-8 ; Despraz, 2008). À cette éthique s'oppose l'éthique biocentrée.

L'approche biocentrée n'est envisageable qu'à l'échelle de réserves très restreintes, ou dans des environnements peu marqués par la présence humaine – comme pour les parcs nationaux américains (Yellowstone, Yosemite, etc.)

Le « paysage » est défini par les sciences environnementales comme l'état du territoire au sein duquel s'entremêlent l'espace naturel et la marque des interventions de l'homme. Le choix de développement qui en découle, appelé *éthique écocentrée*, vise à protéger.

Encore faut-il préciser l'orientation de ce tourisme et les enjeux de l'intervention « peu coûteuse ». Ce tourisme n'a rien de massif : aucun parc littéraire ne s'installe dans une région touristiquement prospère, et l'intervention, lorsqu'elle a lieu, s'y veut modérée, cantonnée à une gestion de terrain. Reste que, dans ce tourisme très localisé, refusant (ou n'ayant pas les moyens) de pratiquer la surenchère routière et hôtelière, on retrouve les principales caractéristiques du trans-tourisme :

C'est que l'initiative locale, toutes spécialités confondues, est au moins aussi importante que l'intérêt muséologique ou patrimonial pour décider de l'opportunité d'ouvrir un parc littéraire. Souvent, la puissance organisatrice est d'ailleurs extralittéraire, même quand de solides bases patrimoniales existent pour l'exposition.

De façon sous-jacente à l'éthique écocentrée revendiquée, on trouve toujours plusieurs partenaires convergeant autour d'un projet de développement économique.